

A la découverte d'un précieux journal

Valbirse L'historienne Laurence Marti a retranscrit les 500 pages que le poète botaniste Edouard Tièche a consignées dans un journal intime. Une mine d'or pour se faire une idée de la vie dans les années 1860.

Emile Perrin

«Nos concitoyennes et concitoyens connaissent le nom de la rue, mais peu savent qui il était.» Maire de Valbirse, Jacques-Henri Jufer introduit parfaitement la visée du travail colossal effectué par Laurence Marti. L'historienne a, en effet, retranscrit en intégralité le journal d'environ 500 pages rédigé par Edouard Tièche pendant 1800 jours entre 1863 et 1868. Disponible sur la plateforme qui lui est dédiée (www.edouard-tieche.ch), cette œuvre est également accessible sous la forme de quatre brochures illustrées. L'auteure de ce travail de fourmi présentera également «Le Journal d'Edouard Tièche» le vendredi 28 novembre prochain au cinéma Palace de Bévillard (dès 20h15, entrée libre).

Mais le maire de la Commune l'a bien dit, rares sont ceux qui savent qui est ce poète et botaniste (1843-1883) originaire de Bévillard. Pour avoir la réponse, il suffit de boire les paroles de Laurence Marti, qui a passé «des centaines, voire des milliers d'heures» à retranscrire le journal d'Edouard

Tièche, œuvre qu'elle a découverte dans les Archives littéraires suisses, à Berne.

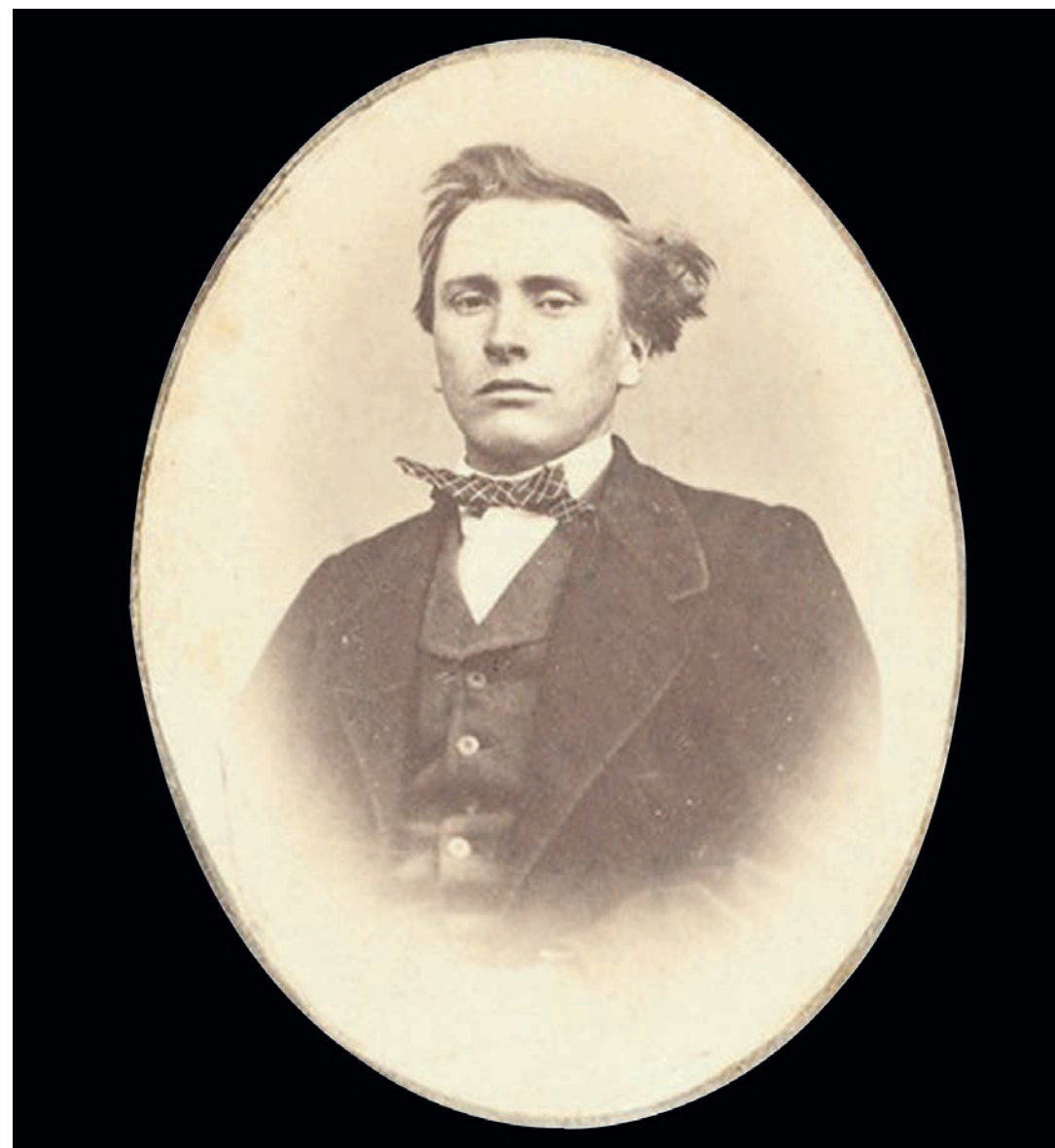
«Est-ce qu'il faut être masochiste ou est-ce qu'il existe un véritable intérêt à retranscrire ce journal?» interroge l'historienne qui «a vécu cinq ans avec Edouard Tièche». Si Laurence Marti a passé tout ce temps sur cette œuvre, la réponse ne fait pas l'ombre d'un doute. «Au 19e siècle, il n'est pas très original de trouver des journaux de ce type. Toutefois, le tournant des années 1860 constitue une période peu documentée», explique-t-elle. «En outre, les écrits que l'on connaît sont généralement issus d'adultes vivant en milieu urbain. Là, nous avons affaire à un jeune homme résidant en campagne. Dont la santé est, de surcroît, fragile. En effet, Edouard Tièche souffrait d'asthme et de dartre, une forme d'eczéma. Il vivait en marge, il était moqué.»

Le jeune Hugo

Malgré cela, le jeune homme avait une foulditude de choses à dire. Ce que l'historienne a dévoré. «Nous sommes en possession d'un véritable journal in-

time. Edouard Tièche y livre ses sentiments, que l'on ne partageait pas en famille à cette époque», indique-t-elle avant de synthétiser la biographie de celui qu'elle a vu, à travers ses écrits, se passionner pour la littérature, la poésie et la botanique, entre autres. «Fils de pasteur, Edouard Tièche est issu d'un milieu privilégié. Toutefois, il grandit dans un environnement strict et austère. Sa santé le force à réorienter sa carrière. Il arrête le collège et est envoyé en cure dans les Alpes. A son retour, son père décide de le faire travailler à l'usine avant d'admettre qu'il ne le peut pas. Dès lors, Edouard Tièche, à ses 20 ans, demeure dans une oisiveté contrainte. C'est à ce moment-là qu'il se forme par lui-même à la littérature, la poésie et la botanique.»

Ainsi, Laurence Marti a appris comment le jeune homme se cultive, en découvrant des auteurs pas encore renommés comme Victor Hugo ou François-René de Chateaubriand. Elle en sait également davantage à travers les écrits sur la dynamique de l'époque qui existait autour des livres, notamment



Edouard Tièche a laissé bien plus qu'une rue à son nom à Bévillard.

Bibliothèque nationale suisse, Berne

comment se les procurer. «Cela donne une idée de ce qu'on lisait», indique-t-elle.

Difficile à déchiffrer

Mais ce n'est pas tout. Les quatre brochures illustrées et publiées aux Editions du Bourg sous forme d'extraits du journal d'Edouard Tièche mettent en exergue différents pans de la vie d'autrefois. Des portraits de figures familières ou marquantes dans «Celles et ceux qui peuplent les jours», des scènes de la vie villageoise et familiale dans «Des rythmes et des saisons», des faits historiques et anecdotes person-

nelles dans «Petits et grands événements» ou encore le récit d'un périple étonnant dans la région lémanique dans «Voyage au bord du Léman».

Ces quatre brochures ont été quelque peu retravaillées en matière de ponctuation pour une facilité de lecture et pour coller à la volonté de mettre ce document à disposition du public sous de multiples formes, comme le souligne l'éditeur, Daniel Luthi. En revanche, le journal disponible sur le site internet est reproduit tel quel. Des écrits qui ne sont pas toujours simples à déchiffrer.

«L'écriture d'Edouard Tièche varie. Il écrit plus mal en hiver, quand il a les mains froides. Quand il revient d'une sortie botanique, il écrit plus rapidement, de manière plus télégraphique. Au fil du temps, il compose de plus en plus vite et de plus en plus mal», détaille Laurence Marti, qui s'est imprégnée de la personnalité d'Edouard Tièche. «Avec ce journal, il nous tient en haleine», termine-t-elle.

Tout un chacun peut désormais s'y plonger.

Info : De plus amples renseignements sur edouard-tieche.ch